

Ryoko Sekiguchi

Calque



P.O.L

Calque

Ryoko Sekiguchi

Calque

Version française

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du Livre*

© P.O.L. éditeur, 2001
ISBN : 2-86744-855-7

www.pol-editeur.fr

La rencontre prévue au singulier est soudain devenue nombreuse. Au sens strict du mot, elle nous sert exclusivement d'indicateur, Sirène au pluriel. Dans ce texte reste la seule incarnation de la poésie, c'est-à-dire des fragments, douée pour l'omniprésence et le tournoiement; ses mains fines désignent chacune, par caprice, les lieux de la destination. Et voilà, n'oublie pas, nous parlons de cette voix.

Celui qui voit d'un œil ne peut pas mettre le capuchon sur le stylo

< /l'œil droit >

Partir tout de suite. Cette idée m'avait déjà conduite à l'entrée du marché, dont les toits-arcades en paille enjambaient des ruelles et nous abritaient. Puisque c'est l'été, je presse un peu le pas, le contour des objets que font ressortir ces jours brûlants servira de repère à notre rencontre. Des plateaux argentés, des babouches bleues, des raisins (jusqu'à quelle profondeur de la pulpe la lumière pourra-t-elle pénétrer?), à la place de ce qui marque les secondes, en prononçant ainsi, mes pas, sans hésitation, éloignent tour à tour les lieux d'un instant auparavant. Déchirer et étendre la chair de la scène comme un éclair, des regards croissants qui tracent un arc dévoilent cet acte. La poussière, de petites spirales qui se soulèvent aux pieds des passants; moi, capable de distinguer jusqu'à chaque couleur de ces corpuscules, ne connais pas ma propre destination, je tourne au coin, manque heurter ma main contre le mur de terre. C'est que des gouttes au mur m'avaient rappelée, lorsque nous nous étions vus la dernière fois, vers la crique isolée de la ville j'avais rendu visite à une ombre épaisse (moi, trébuché), je ne pouvais pas marcher très vite peut-être à cause de cela; en y songeant je ne m'aperçois pas que je descends. Grandit de plus en plus la vision des pas en raison de l'inclinaison, elle aussi accélère la vitesse, le vertige me saisit, les photos prises, superposées, des milliers et des milliers (comme la vue est pitoyable), elle pousse, donne de l'élan à la force attractive, l'amblyope déboule (sans savoir qu'elle habite dans le même organe). Eclat de la lance métallique, ténèbres émaillées, dans la confusion que dominant des phosphènes, tout de même, le dernier pas du pied droit continue sur sa lancée, l'air de la rencontre frôle l'épaule. En cet instant, sur le point de faire un pas, quelqu'un (cette figure, par exemple) aurait pu s'arrêter, comme je le compris, aussitôt après les yeux désirant voir recouvraient la vue mais aussi la distance insaisissable; plus possible de l'empêcher, désormais.

< l'œil gauche/ >

Je me rappelle vaguement avoir fait une promesse. En y pensant, j'étais au commencement d'un lieu où le jour filtrait par-ci par-là (frais, mais radieux comme des rayures), que les gens appellent marché. Transpire / s'évapore (puisque je suis si loin de la *pierre d'eau*), j'accueille sur le corps cette répétition ralentie, une légère astringence accompagne ce plaisir. Peut-être le signe de quelque chose; encouragée par cette impression, je prolonge mes pas d'une fine obliquité. Le toucher, et la vision fragile qui laissent entrouvrir cette chair vers l'extérieur (m'installer dans la pulpe du muscat?) soutiennent une vie. Avancer, ce quartier m'est bien familier depuis l'enfance, alors que le nom même des ruelles ne me revient pas, mes pas deviennent des entraves et, en vacillant, tournent vers un chemin qui n'est pas droit. Je dessinais à l'intérieur, incertaine, une figure venue de la mémoire ou de l'imagination, image voltigeante, au fond d'une chambre envahie par le ciel couchant, je reçois dans ma paume les gouttelettes aiguës d'une visite qui sent encore l'eau, les temps troublants, la pente ne me gêne pas. Le bout des orteils qui s'agrippent de plus en plus fort, dans cette sensation, j'essayais encore de conjecturer un autre nom qui devait être donné à cet incident (faut-il l'appeler *couvercle*?), le lien entre la lenteur absolue et la vision. Accélérer / impossible, un faux pas à cause de la grandeur du décalage d'angle, j'incorpore malgré moi, les yeux intenses (je les attends quelque part), qui doivent trouver leur pendant. Cet instant même, étonnement de voir mes pieds s'élancer dans mon champ de vision, les couleurs remontées d'emblée, cette prolifération plus venimeuse que les êtres, souffrance que donne la clarté des contours, me firent perdre l'équilibre, je m'arrêtai brusquement; je ne pouvais pas ne pas fermer les yeux, à cause d'une figure qui traversait, comme la course d'une lame. Nous nous sommes croisés, en l'apercevant j'ai rouvert les yeux; de nouveau la lumière bordait tendrement les contours et rien n'y fit. Quand viendra le prochain rendez-vous.

La nature du liquide (sur documents)

Feuilles A : à propos d'une cour au pluriel

Gr) Les mains lavées afin d'aller voir ce que l'on a oublié d'apprendre. La pensée de nettoyer jusqu'aux coins de la table pour pouvoir y poser les objets favoris, même s'il est encore difficile de préparer de nouveaux mots.

H) Tu penses; pourquoi un après-midi qui reçoit la lumière du soleil est-il si radieux, pourquoi ces doigts sont-ils si lumineux?

Fr) Une seconde après, tout près, nous avons seulement pu saisir son petit doigt. Ce petit doigt a tout saisi.

T) Griffonner les noms sur ses genoux.

K) « Même à côté des pierres poussent les herbes. Des deux côtés, possible de bâtir les murs. »

O) Faite sans interruption, allusion de la présence d'une autre relation; paradoxale à l'acte qui approche avec promptitude, elle exige une recomposition de compte-tours.

P) Distance des lèvres. Coule encore. Depuis le début, il était clair qu'une stratégie double serait choisie pour s'exposer au danger.

A) Lors d'une première rencontre, dans l'arrière-cour discrète, des graines de pavot allaient mûrir. Et avec une légère curiosité, je remarquai les neuf graines qui, sur l'une des branches, semblaient si fraîches. Ensuite, retournée dans le salon, j'ai reçu cette voix.

Z) Une prononciation particulière; la solubilité.

B) Cette voix. La dispersion amorphe était si insupportable que j'ai allongé le bras, voilà la proposition de boire un thé arrive. Les efforts pour la vider, pourtant ses gouttes continuent à caresser la tasse.

I) « Est-il fabriqué autour d'un vide, est-il nécessaire d'observer cet air enfermé qu'ils sont en train de déloger? »

L) Ce qui a une texture semblable à du yaourt. Ce qui a un caractère semblable à une lumière dans sa sédimentation ou à une rafale.

M) Ruelles du toucher. Espoir de se laisser distraire sans fin.

G) « Celui qui n'était pas prévu le reçoit et celui que l'on attendait tacitement recule et refuse; frag-

Er) Le nom n'a ni changé ni disparu. Une forme claire, projetée dans les yeux qui deviennent un instant astigmatas, flotte régulièrement par intervalles, atteint jusqu'au terrain insensé.

V) Etre tiré. Cette raison même irrite. Aussi parce que la voix passive contient parfois un autre sens.

N) Trois graines de pavot. Encore trois. Deux miroirs face à face suscitent des questions aux personnes bien-aimées.

F) Ce n'est pas le lieu qui est en question. Même pour une projection sur un écran lointain, il apparaît toujours une partie qui le dépasse, un éparpillement de lumière cache la vue. On renverse aussi des boîtes devant une personne qui dépasse d'autant, cache-toi vite derrière les paupières.

E) En une forme jamais imaginée, elles sont nouées successivement et dénouées aussitôt. Et, chaque fois, les traces de ses parcours sont laissées dans une minceur de plastique et altèrent graduellement les couleurs reflétées sur le mur. Etant à l'un des bouts de ces ficelles, je n'ai jamais pensé que cela donnerait un tel bonheur.

Y) Tu n'as pas dû le remarquer, pendant que tu étais passionné, un mot inattendu commençait à s'écrire.

ment d'un projet de structure. Qui a par hasard une forme triangulaire. »

Z) Une scène où elle lui reproche son insincérité avec insistance et dit que nous ne pourrons jamais savoir ce qui se passe au-delà du coin de la rue.

D) « Mais quelle idée démesurée sachant qu'un mur de pierres ne peut pas s'ouvrir. »

C) Le dos rayonnant de la personne décidée à ne pas cesser de poser de questions, de nommer, quelles que soient les répliques de cet espace ambigu. On sait bien que la *nomination* déclive est toujours reportée par deux lettres sur la ligne suivante : parfois décalées, elles cabriolent dans les environs.

Ur) Une sphère roulante est aperçue. En se métamorphosant, elle métamorphoserait un jour toute la terre en une pente ondoyante.

R) Dans le sommeil, on m'apprend qu'un nouveau *S* est encore né. Restitué à sa première unité, projeté sur l'ombre d'une personne proche, reliant de nombreux circuits, paraît le motif des mailles aléatoires, il scintille avec une onde de sensualisme.

J) Un réflecteur de jour, « si on pouvait passer ensemble », dans les tubes transparents qui montent en tous lieux, « et marquer nos empreintes comme des cils avec ces chaussures si fines ».

U) « Oui. »

Q) Un signe d'humidité.

W) Mots une fois sortis ne rentrent jamais à la maison. « Pas question » à côté de cette parole, l'air malin passe sous la semelle comme une traverse. Transmettant sa souplesse.

Feuilles 2 : à propos de la vue

Depuis bien longtemps, sa nature avait été évoquée : la capacité d'attraper toutes les extrémités et de dévoiler la figure d'origine, malgré la transformation soudaine. A la fin de l'été, encore au vingt-sept, la tache familière de l'aiguille trouvée sur une cellophane qui s'était métamorphosée (méta-cœur) juste pour trois secondes, et par surprise, chaleur et humidité, émergea abondamment la figure d'origine. « Le cliché des nerfs, il est le plus fort » dépité par ce monologue, restant objet d'observation, tenter de construire un système de perturbations (les mots sont aussi invités). Glisser là une diaprure au toucher qui fonctionne dans sa parfaite étendue. Et au sens olfactif et aux autres. Non pas l'exercice d'un doute, mais simplement, un désir d'être vu en tant qu'objet moelleux et migratoire, de nature fluide. Pour qu'une feuille d'inquiétude intime change tout le réseau de la vue. Le vase de Klein. Pour y mettre de l'eau froide.

Les mots-clefs : « Ce saisi. » « Particules. » par / diminution. » « Un moment de la lancée. » on est facilement tenté blème. » « La partie à l'acte de serrer. » « Evis'accumulent vite. » cère irrégularité. » proviste, laissant seules nant pas une forme carvisée, est-ce la pratique d'élan? » « Le point déforme pas les objets du repère qui indique fération de la conjection partout. » « (Pendant ce cette parole) est-ce le rouleaux qu'on recommande nouer le bout et de guillemets devient-elle nous l'avons vu? La conviction pourrait sautenir cette rigueur, les les graviers. Ces mots cercles concentriques, bent pas dans la boîte

que la main droite a
« Lieu étroit, nommé /
paysage apparaissant au
« Dépourvu d'espace,
de les réduire à un pro-
peine mesurée dans
ter les éléments qui
« Dispersion. » « Sin-
« Comme c'était à l'im-
les empreintes, ne pre-
rée. » « Pour quelle
qui sert de prise
critique où la gravité ne
adjacents. » « L'absence
des relations / la proli-
ture. » « Etant contenus
temps, m'a échappé
trajet des peintures à
mande tant, la manière
l'enrouler à l'aide de
coutume, tout comme
liste des choses que la
ver, ne pouvant pas sou-
lancer de nouveau sur
peuvent s'éparpiller en
qu'au moins ils ne tom-
linéaire.

L'art de l'élevage

A) Un terrain ovale et fin qui tous les angles, par objectif ramassées, afin de cacher sa transmet le contenu. B) « On laisse pas la définition bas on interdit seulement de tant de la réflexion irrégulière, vaste que le terrain lui-même. un outil à mesurer la circonfé- E) La discussion avec un être de « pourquoi cet artisan dévoué dû quitter le lieu public? », en F) En plus, un nous à titre de rement à la boîte l'enfermement à bouger timide-importuns; opta-admiration ou un tel cas, la limite condenser, de ce en murmure, fixée. Et pour-les fourrer dans minuscule encore. H) « On ne I) Mais je ne suis pas venue ici rain. Ce qu'imposent la dimen- J) Bien évidemment, tout le moindre petite vis ne changerait ciation. K) Alors, encore com- la pente a-t-on suggéré, pour vision, vêtu si légèrement? L) lons demander; quels mots de 30 × 25. Lors même qu'on répondrait, bien que dans prunter le chemin de routine et

reçoit les regards furtifs, de fish-eye. Les vues étant toutes provenance, le bec de lyre devrait plutôt viser l'acte qui ne respirer. » C) Il paraît que là-fournir les informations profi-et de déployer la carte plus D) Tout de même, « ce n'est pas rence ». On nous avait prévenu. l'autre côté de la palissade, aux réglages scrupuleux a-t-il toute connaissance de cause.

carré posé devant clayère. Contrai-de Pandore, c'est qui les incite ment, les enfants tif, euphémisme, emphase. G) En de ce qu'on peut qu'on peut parler devrait être bien tant, tentation de un enclos plus peut pas faire d'*O* un poème. » pour faire la description du tersion et la nature de la structure. monde croit que même la rien aux rouages de la pronon-bien de jours de la montée sur pouvoir arriver au bord de la C'est pour cela que nous vou-pouvaient vivre dans un espace s'interroge, le bec de lyre l'ordre, « on ne peut qu'em-picorer les mots d'hier durcis ».

The Flying Puzzle

En juillet, qu'est-ce qui est caché dans une mai-
poussent dans l'air chaud élevé d'un seul trait,

11 + 12, 10,
9, 7 (d+1),
11 + 12 + 8
+ 13, 4, 1 + 2
+ 3 + 5, 6 + 7,
11 + 12 +
8 + 13 + 4, 3,
1 + 2 + 5, 7
(r+u), 11 + 2
+ 9, 10, 1 +
8 + 13, 6 + 7,
11 + 12 + 9
+ 10, 13, 8 +
1, 7 (d+1),
2 + 5, 3, 4 +
1, 7 + 6, 2 +
5 + 3, 4, 1, 7
(r + u), 8,
14, 1
*d (down), u
(up), l (left),
r (right)

La posture d'être tout oreilles,
l'inaudible.

1		2
		3
6	7	
9		11
10		

Les chants de Goliards

A-t-on deviné ce qui est caché dans la maison ?
stériles / le son n'existant pas / les divers objets
on pour avoir ainsi cultivé les mots ? (Où vont
les mots de cette année s'amoncellent en silence
question de ce qui est caché dans une maison,

son ? Pour observer / encore cultiver les mots qui divers objets sont cachés dans la maison.

s'abandonner à l'écoute de

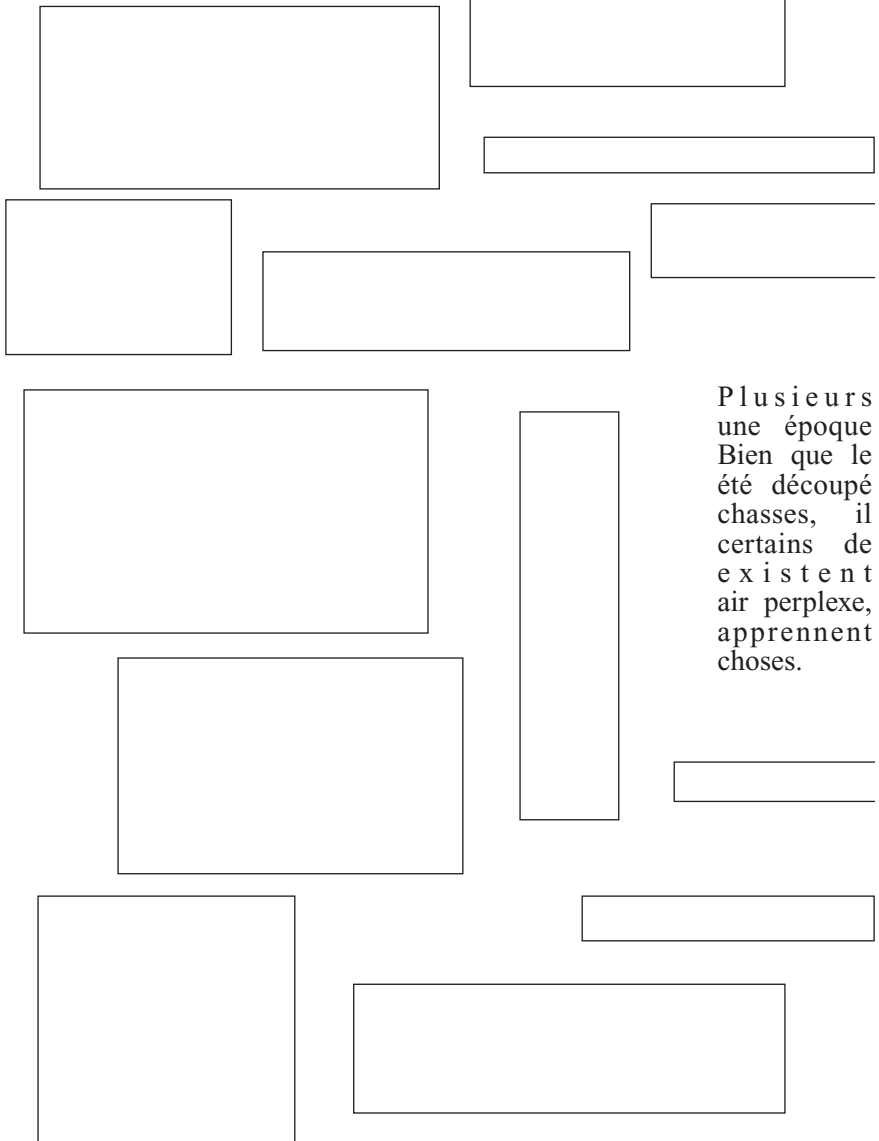
	4	5
	8	
12	13	
	14	

traversent un appel d'air.

Les parties vides au centre se déplacent successive-ment / bien qu'elles ne fuient pas. Le remplissage n'est jamais achevé, qui échoue à les couvrir d'un drap blanc, même une voix fluette n'y parvient pas, mais tant mieux pour moi. Galopant, légères, d'innombrables pages sur le dos; et moi, je confie ma réponse à l'une de ces lignes, et puis –

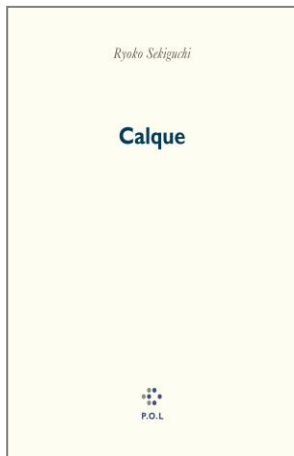
Si la vue n'est faite que pour visualiser les mots difficiles à trouver sont ici parsemés. (Qu'espère-t-les mots devenus grands?) Pour l'année prochaine, et attendent et poussent lentement. En juillet, à la j'ai donné la réponse que je ne répéterai plus.

Epoque réformatrice des dentistes
1. Regarder à revers



Achévé d'imprimer en novembre 2001
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s. a.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1751
N° d'imprimeur : 012933
Dépôt légal : novembre 2001

Imprimé en France



Ryoko Sekiguchi
Calque

Cette édition électronique du livre
Calque de RYOKO SEKIGUCHI
a été réalisée le 7 octobre 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en novembre 2001
par Normandie Roto Impression s.a.
(ISBN : 9782867448553 - Numéro d'édition : 2573).
Code Sodis : N46691 - ISBN : 9782818012239
Numéro d'édition : 231007.